

(Nous présentons ici les interventions classées par sujets; elles ont été revues et corrigées par les auteurs)

I. L'ORIGINE DU GRAVETTIEU ET DE L'AURIGNACIEN, LEUR DEVELOPPEMENT,
PROBLEME DE PARALLELISME AURIGNACO-GRAVETTIEU

- H.DELPORTE : Ce qui m'a semblé caractéristique à l'époque où j'ai étudié ce problème, c'est qu'il y a, dans le monde aurignaco-périgordien au sens européen du mot, une série d'industries qui sortent, d'une façon très simple, du Moustérien. Ce sont chez nous le Castelperronien, en Italie l'Uluzzien dont vient de nous parler M.Palma di Cesnola, le Szélétien en Europe centrale, en Russie ce que j'ai appelé le Kostienkien. Et puis, par ailleurs, une autre série, très différente par la typologie, la forme de l'habitat, les méthodes de chasse, le gibier, etc ...: c'est l'Aurignacien. Les variations à l'intérieur de cet Aurignacien sont assez faibles, de sorte que celui du Bassin Pannonique ne surprend pas celui qui connaît l'Aurignacien de France; par contre, il y a des différences importantes entre le Périgordien français et le Pavlovien de Tchécoslovaquie. Il existe donc deux ensembles, et le problème est de savoir quels sont leurs rapports, leur articulation, quelle a été l'alternance entre ces deux groupes que j'aurais tendance à appeler deux mondes. Il est extrêmement intéressant d'observer que cette sorte de dualité se retrouve depuis l'Ukraine jusqu'en France.
- G.BOSINSKI : Seulement une question à H.Delporte: Aurais-je bien compris que vous pensiez que le Kostienkien est lié avec le Paléolithique moyen de cette région ?
- H.DELPORTE : J'en ai l'impression.
- G.BOSINSKI : Ce n'est pas possible à cause de la stratigraphie ! Vous avez mentionné aussi le groupe d'Ilkaya, par exemple. Et là, c'est un Paléolithique moyen tardif. Je préfère ne pas utiliser le nom de Moustérien puisque c'est une chose différente. Mais entre le Kostienkien et le Paléolithique moyen se sont passées beaucoup de choses en Russie. Et je ne peux pas voir une relation entre eux. C'est la même chose avec le Pavlovien. Si j'ai bien compris, vous avez dit qu'il y a possibilité de liaison (= filiation) entre le Paléolithique moyen et la Pavlovien alors qu'il y a beaucoup de choses qui les séparent. Et vous avez aussi affirmé que ce sont deux groupes du Paléolithique supérieur. Pour moi, le commencement du Paléolithique supérieur contient beaucoup de choses liées encore au Paléolithique moyen, mais ce sont des choses différentes aussi. A l'Est, vous avez, par exemple, la couche la plus basse de Kostienki 1, égale Soungir, avec les pointes triangulaires, les grattoirs courts, tout cela assez proche d'Ilkaya. En Allemagne Centre-Est, vous avez une culture, le Szélétien, dont il est difficile de dire si c'est du Paléolithique moyen tardif ou du Paléolithique supérieur ancien. Et chez vous, vous avez déjà mentionné le Castelperronien. Dans le cas de l'Aurignacien, c'est une chose différente : il y a une unité entre l'Europe de l'Est et la France. Alors qu'à l'Ouest le commencement du Paléolithique supérieur (Castelperronien) est lié avec le Moustérien de tradition acheuléenne, dans l'Est de l'Europe centrale, le Paléolithique supérieur ancien (Szélétien) - fortement

différent du Chatelperronien - est directement lié avec le Paléolithique moyen à retouche bifaciale de cette région et en Russie il y a, au début du Paléolithique supérieur, le groupe de Kostienki I, couche 5 (Soungir étant lié avec l'industrie Volgograd/Ilskaya du Paléolithique moyen récent).

- H.DELPORTE : Je n'ai pas dit qu'il y a unité, mais un certain air de famille, une certaine ressemblance. Y a-t-il unité ou pas ? On n'en sait rien.
- J.K.KOZLOWSKI : Je pense qu'il n'y a pas des preuves d'une continuité entre le Paléolithique moyen du type d'Ilskaya et le "Soungirien" de la couche 5 de Kostienki I. L'hypothèse de N.N.Rogatchev était basée uniquement sur la ressemblance d'une pièce biface d'Ilskaya aux pointes foliacées à base concave de Kostienki, bien que dans le cas de la pièce d'Ilskaya il ne s'agit que d'une concavité accidentelle.
- J.SACKETT : In her thesis (Le Paléolithique supérieur en Périgord, Bordeaux, 1962), Denise de Sonneville-Bordes divided the first stage of the Aurignacian into two types : that of Ferrassie and that of Castanet. Subsequently, in preparing my own thesis on the Aurignacian, I too was struck by the typological distinctiveness of the Castanet industry - the extremely low frequency of burins, the presence of such tools as pseudo-limaces, and the abundance of a heavy scalens retouch very reminiscent of the Quina-type. For these reasons it has always seemed possible to me that as strong typological connections may be established between at least one type of Aurignacian industry and the Quina Mousterian as are presently recognized between the Chatelperronian and Mousterian of Acheulian tradition. Unfortunately, there are really no trustworthy assemblages of the Castanet type apart from these of Castanet itself (both levels, by the way, produced highly similar industries, despite the fact that Peyrony assigned the upper one to Aurignacian II). Perhaps the lower level from Les Vachons belongs here, and also that from Parary - although I have never seen the latter and am guessing only from Peyrony's accounts. In terms of statistical seriation (J.R.Sackett, 1966 - Quantitative analysis of Upper Paleolithic stone tools. *American Anthropologist*, 68, 2, 2, pp.356-394), the Castanet type would definitely appear to be the oldest Aurignacian in the Perigord. But this has at present no stratigraphic foundation.
- J.K.KOZLOWSKI : Il faut rappeler que les industries aurignacoïdes (comme le niveau II de Bacho Kiro et le niveau inférieur d'Istallöskö) en Europe centrale, datées avant ou au début de l'interstade de Hengelo ne contiennent presque aucun élément moustérien. Bien qu'elles soient sur ce territoire avec le Moustérien local, elles apparaissent comme un stade déjà développé du Paléolithique supérieur. Ajoutons que la retouche aurignacienne sur les lames de cet horizon chronologique est bien distincte de celle qu'on connaît sur les racloirs du Charentien sud-oriental en Europe centrale.

II. LES SUBDIVISIONS DU PERIGORDIEN SUPERIEUR ET LEURS SIGNIFICATIONS

- J.P.RIGAUD : Question à M. Delporte : est-ce que vous avez trouvé les burins de Bassaler ou du Raysse à La Ferrassie ?
- H.DELPORTE : J'en ai trouvé à La Rochette mais non à La Ferrassie; j'ai donc eu à reconsidérer le problème du Périgordien V. On a, par exemple à La Ferrassie, un nombre de grattoirs très important dans toutes les séries de

Périgordien Va (à pointes de la Font-Robert). Pour le moment, je ne réalise pas encore entièrement l'opposition, mais il est évident qu'il faut différencier profondément deux traditions : d'une part, le Périgordien Va, à Font-Robert, de La Ferrassie, massif, à débitage assez épais, presque sur éclats; d'autre part, le Périgordien Vc, à burins de Noailles, à débitage fin, leptolithique, très allongé. C'est difficile pour moi d'accepter la différence entre Noaillien et Fontirobertien, car si elle est valable à La Ferrassie et à Tursac, je constate que, à La Rochette, l'industrie à burins de Noailles possède le débitage de matériel à Font-Robert, et ne peut donc être classée ni dans le Noaillien, ni dans le Fontirobertien.

- J.P.RIGAUD : Voulez-vous dire, en parlant d'industrie à burins de Noailles d'une part, d'industrie à pointes de la Font Robert d'autre part, qu'il s'agit là de deux entités culturelles distinctes ?

L'existence d'une culture "Noaillienne" et d'une culture "Fontirobertienne" est une question importante car il est alors difficile d'attribuer à l'une ou à l'autre de ces cultures les industries mixtes qui ont été trouvées dans des conditions stratigraphiques très satisfaisantes excluant un mélange et dans lesquelles on observe une association de burins de Noailles et de pointes de la Font-Robert. Le mélange stratigraphique pouvant être exclu, on peut tenter d'expliquer ces industries, soit en évoquant des contacts "Noaillien-Fontirobertien", soit, et c'est mon opinion, en considérant ces industries comme le résultat d'activités différentes d'un même groupe culturel : le Périgordien supérieur (Périgordien V).

D'autre part, nous avons montré dans les industries à burins de Noailles une variabilité très importante. Dans certaines industries, les burins de Noailles représentent jusqu'à 45 % des burins, les pointes de la Gravette et micropointes de la Gravette étant faiblement représentées. Dans d'autres cas, ce sont les pointes et micropointes de la Gravette qui dominent largement les burins de Noailles.

Enfin certaines industries présentent jusqu'à plus de 15 % de pointes de la Font Robert.

Doit-on expliquer cette variabilité en invoquant des ensembles culturels distincts ou en faisant intervenir le développement d'activités spécifiques répondant à des variations écologiques liées à l'environnement ou à la chronologie ?

La notion de fossile directeur doit être une fois encore critiquée. Monsieur H.Delporte vient de nous montrer qu'à La Ferrassie la séquence périgordienne est caractérisée par : d'abord les pointes de la Font Robert, puis les éléments tronqués, puis les burins de Noailles. Or, au Flageolet I, dans la couche VI, j'ai trouvé, en association dans le sol d'occupation, des pointes et micropointes de la Gravette, des burins de Noailles, des éléments tronqués, quelques couteaux de Chatelperron et des pointes de la Font Robert.

Cette observation montre à mon avis que les interprétations chronologiques basées sur ces fossiles directeurs ont perdu beaucoup de leur valeur. Je suis pour ma part convaincu que toutes ces industries appartiennent au Périgordien supérieur avec, à La Ferrassie, un développement d'abord des Font Robert, puis des éléments tronqués, puis des burins de Noailles, mais que cette séquence peut se présenter dans un ordre différent ailleurs ou en association comme dans la couche VI du Flageolet -I-.

Enfin, on a observé dans les industries contenant des burins de Noailles un remplacement progressif de ces burins par un autre type : les burins du Raysse ou de Bassaler. C'est le cas à l'Abri Pataud, aux Jambes et au Flageolet notamment. Mais ce remplacement ne semble pas synchrone et nous avons de bonnes raisons de penser qu'il a eu lieu plus tôt aux Jambes qu'à l'Abri Pataud et au Flageolet.

- H.DELPORTE : Ce sont des questions qui ont la particularité d'être encore sans réponse. On a l'impression que, pour le Périgordien V, Peyrony distingue avec raison trois niveaux. Par la suite, on s'est efforcé de rattacher les ensembles, d'une façon plus ou moins maladroite, à tel ou tel de ces trois niveaux. Le fait est que, depuis 20 ans, on s'aperçoit que, 2 fois sur 3, un ensemble n'est pas à Font-Robert ou à Noailles, mais à Font-Robert et à Noailles; le Flageolet et la plupart des fouilles contemporaines le confirment. Dans le Périgordien V, il y a deux ensembles, qui tiennent la technique plus qu'à la présence d'un fossile directeur; il y aurait l'ensemble "massif" et l'ensemble "élégant"; cela est vraiment objectif, peut se mesurer. Le malheur, c'est que les gisements intéressés sont rares, beaucoup plus rares que ceux de l'Aurignacien. Il faut espérer, avec beaucoup de chances, qu'on en trouvera quelques autres, et avec un outillage suffisamment abondant pour être étudiable sérieusement.
- F.DJINDJIAN : L'impasse dans laquelle se trouve l'étude du Périgordien V provient de l'inadéquation du modèle à trois fossiles directeurs (Noailles, Font-Robert, éléments tronqués) à expliquer l'évolution de l'industrie lithique. Des techniques d'analyses de données appliquées à l'étude des variations quantitatives des types d'outils ne permettraient-elles pas de découvrir cette structure d'évolution ?

III. LA SIGNIFICATION DES POINTES DE FONT-ROBERT ET LEUR PRESENCE DANS LE PERIGORDIEN SUPERIEUR DE L'ITALIE

- J.K.KOZLOWSKI : J'ai l'impression que la pointe de Font-Robert présentée par M. Arturo Palma di Cesnola de la grotte de Paglici n'est qu'une pointe pédonculée ordinaire. Est-ce qu'il en avait plusieurs dans ce niveau ? Est-ce que le faciès à pointes à dos angulaire ne pourrait pas être considéré comme un faciès local sans relations avec le milieu périgordien classique, plutôt développé à la base du milieu local méditerranéen ?
- A.PALMA DI CESNOLA : Ce n'est pas une vraie pointe de Font-Robert. Elle a un pédoncule qui est cassé à l'extrémité inférieure; sur l'extrémité distale, il n'y a pas la retouche plate qui est caractéristique pour la majorité des pointes de Font-Robert. Elle a, par contre, une retouche normale. C'est la seule pointe à soie dans cette couche jusqu'à présent, bien qu'il faut rappeler que la fouille n'était pas très large. En ce qui concerne l'industrie à pointes à dos angulaire, je ne pense pas qu'il s'agit d'un faciès tout à fait différent. Dans la couche la plus basse de Paglici existe une industrie à éléments tronqués où il y a plusieurs pièces à troncature oblique qui pourront être à l'origine des pointes à dos angulaire. En faisant l'étude morphométrique nous avons observé une continuité entre les deux types.
- H.DELPORTE : En ce qui concerne les pointes de la Font-Robert, sur une quarantaine que j'ai recueillies à La Ferrassie, la grande majorité ressemble à la pièce publiée par M. Palma di Cesnola. Il existe donc, à mon avis, deux formes de pointes de la Font-Robert : l'une archaïque - je ne dis pas ancienne - qui ressemble à celle de M. Palma di Cesnola; l'autre, plus évoluée, du type de la plupart de celles du site éponyme ou des Vachons, avec une retouche plate plus ou moins étendue.

- M. OTTE : La signification de cette pointe (publié par M. Palma di Cesnola) est tout à fait particulière puisque nous ne sommes pas dans un Périgordien typique. Il est normal que dans un ensemble du Périgordien typique de Dordogne il y a des aberrants, tandis que là s'il s'agit d'une pointe de Font-Robert typique sa signification est tout à fait particulière. J'interprète de cette façon la pensée de M. Delporte.
- H. DELPORTE : Je regrette, mais les pointes à pédoncule de La Ferrassie ne sont pas aberrantes. Et, en fait, j'aimerais bien qu'on nous donne une définition du Périgordien V, en indiquant ce qui est aberrant et ce qui ne l'est pas. On a une variabilité extraordinaire - surtout dans le Périgordien V - très nettement supérieure à celle qu'on a observée dans l'Aurignacien; d'où la distinction par nos collègues américains du Noaillien et du Fontirobertien. Mais, dans ce système complexe et touffu, j'aimerais savoir ce qui est typique ou atypique, ce qui est normal ou aberrant ...

IV. RELATIONS ENTRE LES INDUSTRIES DE DOLNI VESTONICE-PAVLOV-WILLENDORF

- M. OTTE : Quelle est la différence entre l'industrie de Dolni Vestonice et celle de Pavlov ? Est-ce qu'elles appartiennent à des traditions culturelles différentes ou sont-ce des faciès distincts ?
- B. KLIMA : C'est la même culture et le même groupe, mais il y a des différences. Je vous ai montré par exemple les pendeloques. Il n'y a pas une pièce à Dolni Vestonice, par contre il y en a en quantité à Pavlov. On peut trouver parfois dans la culture matérielle des différences assez profondes bien que c'est la même unité culturelle. C'est toujours le Pavlovien.
- R. DESBROSSE : Nous savons tous que vous attachez beaucoup d'importance aux critères artistiques.
- M. OTTE : Et quelle est la relation avec les industries d'Autriche ?
- B. KLIMA : Elle existe.
- J. K. KOZLOWSKI : Alors vous pensez que l'industrie des niveaux gravettiens de Willendorf c'est également le Pavlovien ?
- B. KLIMA : Pas tous les niveaux de Willendorf seulement le plus haut.
- J. K. KOZLOWSKI : Alors le niveau 9, n'est-ce-pas ?
- B. KLIMA : Oui.
- J. K. KOZLOWSKI : L'analyse fonctionnelle que nous avons utilisée pour les industries à lames à dos de l'Europe centrale a prouvé une grande homogénéité de toute la séquence des couches 5 à 9 de Willendorf II. La seule différence concerne l'apparition de quelques outils rares (par ex. les pointes à cran d'un type particulier à retouche inverse semi-abrupte) dans le niveau 9. Ces changements ne concernent pas la structure générale et la typologie.

V. AUTRES QUESTIONS ET REponses

- Dr. ALLAIN : J'aimerais qu'on nous rappelle les datations pour le Pavlovien.
- B.KLIMA : Il y a plusieurs datations entre 28.800 et 24.000 BP. Elles proviennent de Dolni Vestonice, Pavlov et maintenant aussi de Predmosti. Nous allons obtenir cette année également une série des datations de Lyon.
- M.OTTE : Quelle est la relation des industries de la Pologne avec le Pavlovien ?
- J.K.KOZLOWSKI : Il existe une série de sites, surtout en Silésie, qui ont probablement une relation directe avec le Pavlovien. Il s'agit surtout de Wojcice, site étudié par M. Ginter et Mme Dagnan-Ginter. Les industries de la région de Cracovie (comme par ex. les outillages de Krakow, rue Spadzista site B et C) ne sont pas relationnées directement au Pavlovien. Ces sites représentent probablement un phylum séparé, dérivant du Pavlovien et donnant l'origine aux industries de la Plaine russe (par ex. de celle de Berdyeh).
- M.PETRESCU-DIMBOVITA pose deux questions :
 1. Quelle est la position du groupe aurignacien du Pruth moyen envers les industries de Molodova et de Kostienki ?
 2. Quel était le rôle du Moustérien dans la genèse de l'Aurignacien du bassin de Pruth et de Dnester ?
- J.K.KOZLOWSKI : Je regrette que Mme Bitiri n'est pas ici. Il est difficile donc de discuter le problème des ensembles aurignaciens à l'est des Carpates malgré qu'ils posent certains doutes à cause des datations très récentes du Moustérien (niveau IV de Ripiceni-Izvor - 26.830 BC - Bln-810) qui s'approchent de celles de l'Aurignacien (daté dans le même site à 26.470 BC - Bln-809). L'étude lithostratigraphique du site de Ripiceni-Izvor ne confirme pas, comme le suppose A.Paunescu, une date aussi récente du Moustérien. Egalement on pourra avoir certains doutes en ce qui concerne les ensembles considérés comme de transition entre le Moustérien et l'Aurignacien au Nord de la Roumanie (comme par ex. Busag). Est-ce qu'il ne s'agit pas simplement d'un mélange dû au remaniement du matériel archéologique ?
- L.BANESZ. - Confirme les doutes concernant ces derniers sites.